Proceedings of the 16th International Congress of Linguists, ISBN 0 08 043 438X
To cite this paper: 1997. Proceedings of the 16th International Congress of Linguists. Pergamon, Oxford.

Allocution de Monsieur Jean FOURQUET

Copyright © 1997 Elsevier Science Ltd. All rights reserved.

ISBN: 0 08 043 438X

 Copyright © Elsevier Science Ltd.

Allocution de Monsieur Jean FOURQUET

M. Jean Fourquet, professeur honoraire à la Sorbonne, membre le plus ancien de la Société de Linguistique à laquelle il appartient depuis près de trois quarts de siècle, a été invité par le Bureau du Congrès à participer à la cérémonie d'ouverture. Il prononce une allocution dans laquelle il évoque deux moments de sa vie marqués par la rencontre de linguistes qui ont influencé fortement sa réflexion personnelle sur des problèmes dont la discussion a occupé une place importante dans le développement de la linguistique au cours du XXe siècle :

«J'ai conscience d'avoir été deux fois le premier bénéficiaire d'un grand pas en avant de la science du langage.

I

À Strasbourg, en 1935, Tesnière avait la réponse à la question : comment construire une syntaxe ? et me l'exposait dans le détail. Cela a nourri mes travaux de grammaire de l'allemand et du germanique, dont je reçois maintenant la récompense. Mais Tesnière se heurtait à un mur ; le mur du silence, qui a résisté jusqu'à après sa mort (1954) ; un mur d'idées reçues : Ne suffisait-il pas de savoir tout ce qu'on apprenait dès l'école primaire : le noyau de la phrase est l'union d'un nom, le "sujet" et d'un autre mot, le verbe ; le reste est "complémentaire". C'est ce que j'ai appris à neuf ans ; plus tard, en classe d'allemand, j'ai appris à faire "l'inversion". Le mur est tombé après l'édition en 1959 du grand manuscrit que laissait Tesnière. Il y a eu des grammaires de dépendance, des dictionnaires de valence. Le centenaire de la naissance de Tesnière, à Rouen, à Strasbourg, a été fêté comme une victoire.

II

Directeur de thèse, en 1968, j'avais abordé, à Paris, Jean-Marie Zemb, avec ma construction de la phrase allemande, par addition d'une série de déterminations du contenu conceptuel d'un lexème verbal apportées par des unités ajoutées à gauche du verbe final. Or, Zemb découvrait dans toute proposition allemande la division en thème et rhème, démontrée par la position de nicht, qui se place entre ces deux constituants complexes. C'est la logique de l'assertion, qui peut être positive ou négative. Elle répond à la définition d'Aristote : la "proposition" est un code de parole qui de quelque chose (peri tinos) affirme ou nie quelque chose. Ces deux logiques coexistent dans la genèse de l'énoncé, ce sont des universaux. La reconnaissance de cette dualité s'impose.

ISBN: 0 08 043 438X